

CAMILLE

Opéra en 3 actes
Inspiré de la vie de Camille Claudel



Opéra de Michel Decoust
Livret de Philippe Bonzon



CAMILLE

Camille Claudel est une personnalité sauvage, farouche, tourmentée. N'appartenant qu'au monde qu'elle porte en elle et qui la brûle, artiste jusqu'au bout des ongles, travailleuse intransigeante, femme implacable : la solitude, l'épuisement et l'empêchement où elle s'est trouvée d'épanouir les trois affections majeures de sa jeune vie, la conduiront à la folie et au silence.

La biographie ni la psychologie n'ont leur place dans le présent ouvrage. Seul compte le "cri" de l'héroïne en qui l'on retrouve l'intransigeance d'Antigone, la passion de Jeanne d'Arc, la fulgurance visionnaire d'Arthur Rimbaud. Or ce "cri" est également un chant. Sa violence n'a d'égale que la tendresse éperdue qui en émane.

Acte II scène 2 114

Distribution :

Camille : grand soprano dramatique
Rodin : ténor
Paul : baryton
La Mère : contralto
Le vieil aveugle : ténor léger
Les causeuses :
Colombe : coloratur
Silène : soprano
Mélusine : mezzo soprane
Cothurne : contralto
Trois enfants : voix égales Camille Louise et Paul
Chœur mixte
 Nota bene :
 le rôle de Cothurne est tenu par la même interprète que la mère
 Le rôle de Jane est tenu par la même interprète que Silène
 Le rôle de Sarah est tenu par la même interprète que Mélusine

Effectif orchestral :

1 flûte jouant le piccolo
1 hautbois jouant le cor Anglais
1 clarinette jouant la clarinette basse
1 basson
2 cors
1 piano à queue (jouant quelques instruments de percussions)
2 violons
1 alto
2 violoncelles
1 contrebasse (5 cordes)

Camille

~~A cause de vous, j'ai voulu réparer~~
~~Mettre de la lumière~~
~~Là où régnait la noirceur de vos traits~~
 → 0 Qui d'autre que vous
 0 M'a forcée à haïr et à craindre
 Tout ce que vous cachiez *cette bléme cachée*
 Sous le noir de vos jupes !
 0 ~~Je me sentais coupable de ne pas être aimée~~
 0 ~~La déception se lisait dans vos yeux~~

La mère

Je t'ai aimée, Camille ...

Handwritten musical notation:
 7 7 7 7 FA --- 7 7 7 7 7 7 7 7
 Ri H 24 FA Sol

Camille

Non,
 Jamais vous ne m'avez aimée ! ...
 (Quand à l'amour en moi,
 Voue ne savez le lire
 X ~~A qui puis-je le reprocher ?~~
 Qu'ai-je fait ? *Re FH Sol Ri*
 X ~~Mais je ne peux vous accuser,~~
 Je ne peux vous affronter face à face,
~~Et ça aussi vous le savez~~
 ? X ~~Et vous jouez avec mes sentiments~~
~~C'est vous que j'ai toujours attendue,~~
 C'est vous que j'ai toujours cherchée
 Et c'est vous que j'espère
 La première terre caressée par mes mains,
 C'était pour vous
 Pour m'approcher de vous
 Et vous m'avez reproché d'être sale !

Handwritten musical notation:
 ↑ FA
 ↑ FA ↓ mi 7 7 7 7 7 7 7 7 (FA) Do
 Sol sol sol sol sol LA
 Sol sol Sol FA LA si

Synopsis:

ACTE 1

Scène 1 : Camille, la Mère

Scène 2 : Camille

Scène 3 : Les Causeuses (comédienne)

Scène 4 : Camille, Paul, Louise : enfants

Louise, la mère de Camille, a perdu prématurément son premier enfant : un fils prénommé Henri. Moins de deux ans après ce deuil, elle donne naissance à Camille qui, elle, n'était pas un garçon.

Entre Camille et sa mère règne une relation hautement conflictuelle. Sous l'emprise de forces qui les dépassent, les deux femmes sont empêchées de s'aimer. Tout dialogue authentique est impossible. Les mots échangés sont l'expression de leur attente, de leur blessure, de leur désappointement, l'une vis à vis de l'autre.

Surgissent les "Causeuses"*, quatre personnages oniriques dont les propos illustrent la nature universelle et classique de la relation mère-fille. (Comédiennes)

L'acte s'achève par une évocation de l'enfance en compagnie de sa sœur et de son frère dans l'atmosphère poétique de la forêt de Villeneuve et du Geyn.

Titre d'une œuvre de Camille Claudel

ACTE 2

Scène 1 : Jane, Sarah

Scène 2 : Camille, Rodin

Scène 3 : Colombe

Scène 4 : Le Banquet : Camille, chœur, comédiens, le Juge-l'Avocat (comédien)

Camille Claudel et Auguste Rodin exercent le même art et s'influencent réciproquement. Ils sont amants depuis quelques années mais ne vivent pas ensemble.

Deux compagnes d'atelier de Camille évoquent la liaison tumultueuse de leur amie avec Rodin.

Camille, à maintes reprises, a menacé Rodin de le quitter. La relation entre les deux amants est faite de sommets et de gouffres. Camille attend un enfant dont elle ne veut pas. En elle, se déroule une lutte sur plusieurs fronts dont Rodin est impuissant à mesurer la véritable dimension. Dans l'esprit de Camille tournent ses nostalgies, ses tourments, son angoisse de la mort (valse). Camille libère son énergie vitale, ses pulsions réprimées, ses tensions intérieures, lors de soirées baroques** qu'elle donne dans son atelier. L'acte se termine par l'une de ces "fêtes".

** Morhardt évoquait "la cour des miracles"



ACTE 3

Scène 1 : Camille

Scène 2 : Chœur

Scène 3 : Camille, Paul

Scène 4 : Colombe, Silène, Méluzine, Cothurne, chœur

Scène 5 : le Violoniste aveugle, chœur

Camille Claudel et son frère Paul sont très proches l'un de l'autre. Ils le sont depuis l'enfance. Adultes, la vie les sépare souvent (Paul voyage à travers le monde) sans pour autant que la profondeur de leur lien en soit affectée.

Camille est au bord du désastre personnel. Elle témoigne de son désarroi lors du monologue qui ouvre l'acte. Le chœur expose, développe et intensifie la situation. Avant de s'absenter définitivement, Camille a un entretien avec son frère qui rentre, pour quelque temps de voyage. Elle l'interroge et veut qu'il parle de lui, alors même qu'elle ne peut s'échapper longtemps du drame personnel qu'elle vit. Paul raconte mais face à la souffrance de sa sœur et à l'évocation de leur enfance, il lui déclare l'amour qu'il a toujours éprouvé pour elle.

La fin de la pièce est entièrement consacrée au dialogue du chœur et des "Causeuses". La chanson du "Violoniste aveugle" conclue la représentation.



Quelques mots...

Du compositeur :

Depuis plus de vingt ans, mon envie de composer pour l'opéra n'a cessé de croître. Ma sensibilité de musicien a toujours été inspirée par la voix, ce qui explique, entre autre, mon goût musical pour le répertoire lyrique. J'aime tous les grands opéras y compris les opéras du XX ème et du XXI ème siècle.

C'est l'écrivain et poète Philippe Bonzon qui m'a convaincu de me lancer dans l'aventure "opératique". C'est une chance de pouvoir travailler avec un "poète", obtenir une histoire écrite pour faire un opéra, plus qu'un livret, qui est souvent une œuvre que l'on réduit.

J'avais déjà, par le passé, mis en musique certains de ses textes comme *je qui d'autre* (1987) pour soprano, ténor et basse, dont l'évidente dramaturgie correspondait naturellement au traitement vocal. Et puis, les *Cent phrases pour éventails* (1996) de Paul Claudel me sont apparues, à travers chaque poème, comme de véritables saynètes lyriques.

La genèse de Camille a été le fruit d'une forte émulation entre Philippe et moi, et, c'est grâce à cette influence réciproque que l'opéra a pu voir le jour. Il faut à l'écrivain toujours plus de mots pour exprimer sa pensée, mais la musique, elle, peut en un seul accord transmettre beaucoup plus d'émotions. Une dialectique fructueuse est donc née de nos différences, de nos défis presque, pour constituer des principes actifs qui ont permis le montage et l'imbrication des scènes tout en dévoilant une véritable dimension dramatique. Cependant, je tiens à dire que je n'ai jamais écrit un seul mot et que Philippe, lui, n'a jamais écrit une seule note....

Ce qui m'a captivé chez Camille Claudel, c'est la juxtaposition de son œuvre avec son drame personnel. L'histoire de cette femme n'a d'égal que son affrontement perpétuel avec les êtres aimés qui l'entourent, avec une société foncièrement codifiée, avec la vie.

D'autre part, le rapport entre la sculpture et la musique, m'a permis de mettre en place un commentaire distancié de l'action directe. Ainsi, le quatuor vocal féminin des "Causeuses" agit tel des sculptures vivantes, et, dans mon esprit, la "jeune fille" qu'évoque le vieil aveugle à la fin de l'ouvrage, est pour moi la transposition musicale de la statue de "la petite châtelaine".

Le choix des personnages s'est imposé comme allant de soi, sans contrainte d'unité de lieu et de temps. A ce propos, je ne sais plus qui de Philippe ou de moi a eu l'idée d'un flashback mettant en scène Camille, Paul et Louise, enfants à Villeneuve. La mère, Rodin, et Paul Claudel, sont les interlocuteurs incontournables de l'existence tragique de Camille, ils fondent les trois scènes principales de l'opéra, si bien que le mythe s'édifie à l'aune de ces trois figures si peu tutélaires. C'est volontairement que l'opéra s'achève, sans faire revivre les trente dernières années de la vie de Camille, comme une ultime respiration contenue, comme un renoncement à la vie, seule, laissant la scène vide.

Camille est un opéra court d'environ une heure trente. J'ai supprimé tout ce qui me paraissait redondant, inutile, tout ce qui pouvait boursoufler le bâti. Mon parti pris a toujours été de maintenir une tension interne par des impulsions fortes et des raccourcis plutôt que par des développements de types wagnériens. Je reste, dans cette veine, plus proche de Webern que de Schoenberg.

Aujourd'hui, j'ai le sentiment d'avoir tout dit.

Michel Decoust

Handwritten musical score for Act II, Scene 4, featuring a vocal line and piano accompaniment. The score includes various musical notations such as clefs, time signatures, and dynamic markings. The lyrics are written in French and include phrases like "LE TRI-PO-FOR-TE", "Hou Hou Hou Hou", "Vive LA ROYALTE", "O FER-RE ERM-CROISE LA-VE", "SER-RENT FE-REL-LE", and "DE-ES-SE DES-TE". The score is marked with "Vif" and "Act. II scèn 4".

Du librettiste :

Arnold Schönberg confie avoir mis fort longtemps à découvrir que les textes des lieder de Schubert étaient pour la plupart de la plume d'un des très grands poètes de langue allemande*.

En matière d'opéra, la prééminence du compositeur sur le librettiste est, quant à elle, immuable tout au long de l'histoire.

« Camille » est un opéra de Michel Decoust sur un livret dont une première version a été proposée au compositeur par le librettiste Philippe Bonzon.

A cette mouture initiale succédèrent plusieurs autres ébauches, au fur et à mesure de l'avancement du travail de composition.

Autant dire que le livret définitif pourrait être cosigné par Michel Decoust.

Il ne saurait en être ainsi pour la partition musicale, même s'il est arrivé que le librettiste suggère au compositeur de modifier tel ou tel accent, telle ou telle inflexion, tel ou tel tempo, lui paraissant trahir l'intention du texte.

Le travail en commun qui dura plus de deux ans fut constamment étayé par le respect mutuel et l'amitié nous liant depuis de nombreuses années

Philippe Bonzon.

*Klopstock, Goethe, Schiller et Heine en particulier.

Biographies

Michel Decoust

Né en 1936, baignant dans la musique dès son enfance, Michel Decoust s'engage entièrement dans cette carrière à la fin des années 50. Parcours marqué par toutes sortes de dualités, à commencer par celle qui frappe toute la musique savante en Europe à cette époque : écrire sériel ou pas, revendiquer l'appartenance à une avant-garde ou non. Une alternative contournée et maîtrisée, puisque Decoust est à la fois l'homme d'un Prix de Rome (1963) et la cause d'un scandale esthétique, à la suite d'une œuvre expérimentale avec sons atomisés, écrite pour l'Orchestre National et créée dans la Cathédrale de Royan (1967).

A ses débuts allant de la composition à la direction d'orchestre, il mène finalement de front les deux métiers, le second jusqu'en 1984. En 1973, il crée avec Irène Jarsky et Martine Joste le Conservatoire expérimental de Pantin, après avoir participé, à la demande de Marcel Landowski, à la fondation de l'Orchestre des Pays de la Loire de 1967 à 1971.

En 1975, il est invité par Pierre Boulez à diriger le département pédagogique de l'Ircam. Il retourne ensuite au Ministère de la Culture, où il rassemble et soutient de multiples studios de recherche. Michel Decoust est donc le fédérateur de deux mondes, comme si son propre parcours esthétique (qui l'a mené d'une formation classique au Conservatoire à la musique la plus conceptuelle, puis à une véritable libération vis-à-vis de tout diktat esthétique) trouvait là une raison d'être.

Se définissant lui-même comme «bâtitteur», Michel Decoust ne pouvait que refuser toute forme d'exclusion et d'esprit de chapelle. Avec *Camille*, il compose un premier opéra, sans renier aucune des étapes précédentes – la voix étant d'ailleurs l'un de ses champs créateurs privilégiés...

Michel Decoust est Grand Prix de la SACEM et Chevalier de la Légion d'Honneur et a reçu l'Ordre du Mérite.

Philippe Bonzon

Avant de se consacrer à l'écriture, Philippe Bonzon, originaire de Vevey, est chargé par le Ministère français de la Culture de diverses missions d'étude, d'animation et de gestion (Comédie de la Loire, Maison de la Culture de Nevers, Ville Nouvelle d'Evry, Arche de la Défense, Parc de la Villette...) Domicilié dans le canton de Vaud depuis la fin des années 1980, Philippe Bonzon est l'auteur de nombreuses œuvres pour la voix en collaboration avec le compositeur Michel Decoust.

Membre de la Société des auteurs et compositeurs éditeurs de musique et de la Maison des écrivains, il écrit de la prose.

On lui doit notamment *Traces d'obscure* (1991), *Mors illata* (1995), *Foudres* (1995), *L'ombre ouverte* (2001), *le dos des amants* (2009).

aller vite et prendre au plus tôt date pour la "création"! - Intract avec
les théâtres au plus tard au printemps, etc.

philippe bonzon

26 12 00

suite du pensum.

Quelques remarques :

1. page 2 et 3 : petites propositions sans ordre. Has venus ensemble puis laie de "Bavards"
 2. page 4. Je voudrais faire ressortir que C. est empêchée d'aimer sa mère (à cause de celle-ci) mais que le son d'aimer (s'aimer) et d'être aimé (d'elle) la tarabuste. La "famille" de C. se montre là aussi. La mère et "Innocente", elle ne comprend pas et ne veut rien s'aimer.
 3. page 8. Les interventions du violoniste ont à voir avec toi. Leur exact propos.
 4. page 9. Idem pour les enfants
 5. page 10. La valse. Je l'imagine fiévreuse et tendue (flemme: amour et mort) "A voir ensemble également."
 6. page 13. Le "onté" "on fait en termes d'autre".
- et attendait (3, 4, 5 janvier à Paris).
je n'attelle à peine (à une manière)
violoniste et enfant -
Innocente à nos trus.
15. Je pense comme toi qu'il faut maintenant

→

Camille

A été présentée en

Lecture publique mise en espace

Le Mercredi 9 mai et le jeudi 10 mai 2012 – 19h

A l'auditorium Marcel Landowski

Sous la direction de Xavier Delette

et

L'ensemble instrumental du Conservatoire

à rayonnement régional de Paris - CRR

La Maîtrise de Paris

Les solistes de la classe de chant du CRR de Paris

Ainsi que des solistes invités

Les étudiants du département d'art dramatique – ESAD

La Classe musicale du Collège Camille Claudel de Paris

Marie-Thérèse Massot, mise en espace, ambiances lumières

Evelyne Coutas, décor

Distribution :

Camille : **Natacha Piletta**, grand soprano dramatique

La Mère : **Ani Sargsyan**, alto

Rodin : **Marc Haffner**, ténor

Paul : **Florian Sempey**, baryton

Colombe : **Yu-Mi Kim**

Les enfants : Camille : **Safa Oukaci** (Collège Camille Claudel)

Paul : **Théo Delabarre** (Collège Camille Claudel)

Louise : **Michèle Bréant** (Maîtrise de Paris)

Les Causeuses : **Yu-Mi Kim** (soprano colorature),

Titziana Piletta (soprano),

Adèle Boxberger (mezzo-soprano),

Ani Sargsyan (contralto)

Le violoniste aveugle : **Blaise Rantoanina** (ténor)

Chœur mixte

Etudiants du département d'art dramatique – ESAD - Sylvie Chenus, préparation

Sarah et Jane : Ines Grunenwald et Anaëlle Tribut-Dubois

Les causeuses : Cécile Fargues, Ines Grunenwald, Marion Noone , Zeldà Perez, Anaëlle Tribut-Dubois

Le juge et l'avocat : Abdel-Rahym Madi



Le projet pédagogique

autour de la lecture publique du CRR



Historique :

Marie-Thérèse Massot enseigne l'éducation musicale au collège Camille Claudel dans le 13ème arrondissement de Paris. Elle est par ailleurs chargée de mission au service Jeune public du Théâtre du Châtelet depuis 2003. Elle a initié et encadré de nombreux projets musicaux en partenariat avec de grandes structures, tant à Paris qu'à l'international.

Le collège où elle enseigne, classé sensible est le premier collège oriental de France et est connu dans l'Académie de Paris pour la qualité et l'ambition de ses projets culturels. Elle pilote le premier projet d'histoire des arts de l'établissement consacré à la sculptrice Camille Claudel afin de sensibiliser tous les élèves à ce nouvel enseignement. Un partenariat avec le Musée Rodin a ainsi permis à tous les élèves de 6ème d'être accueillis dès la rentrée autour des œuvres de la grande sculptrice et ateliers et conférences se sont succédé toute l'année pour tous les niveaux du collège.

Parallèlement, elle a l'occasion de rencontrer Michel Decoust qui, connaissant le projet du collège, va spontanément proposer la création de son opéra *Camille* avec les collégiens de la classe option musique, des élèves de conservatoire et de jeunes solistes.

Le directeur du CRR Xavier Delette va accepter avec enthousiasme de proposer ce projet à ses enseignants et de diriger lui-même la création.

Le projet :

Pour les collégiens, le projet s'est étalé sur deux ans. La première année a été consacrée à des ateliers de création permettant d'entrer dans les univers des créateurs, pendant que le professeur recherchait un mécénat pour monter l'opéra.

Les collégiens ont tout d'abord découvert le livret de Philippe Bonzon avec leur professeur de lettres, en notant toutes les références à la vie de la sculptrice et à ses œuvres. Ils sont ensuite allés sur les lieux de son enfance dans la forêt de Villeneuve avec une autre classe travaillant avec la photographe plasticienne Evelyne Coutas en résidence au collège à la réalisation d'une œuvre plastique *Camille, le don souverain* devant être exposée à l'entrée du collège, puis sont retournés au Musée Rodin pour travailler en atelier autour des œuvres évoquées dans le livret. Tous ces travaux ont permis une exposition lors de l'inauguration en fin d'année.

Afin d'entrer dans l'univers sonore de Michel Decoust, les élèves de la classe à option musique ont réalisé un montage vidéo avec la Maison du Geste et de l'Image à partir de leurs photos et d'extraits d'œuvres du compositeur, visionné pendant l'exposition.

La création :

Devant l'ampleur de ce projet pédagogique et son retentissement sur l'arrondissement, le Département de Paris a décidé de financer le projet opéra en tant que projet innovant, tandis que le Rectorat abondait le collège en ateliers de pratique artistique.

L'ensemble du projet musical a donné lieu à un I-partenariat avec la Secondary Vocational School de Nankin pour les élèves sinisants, (Ecole pratiquant un enseignement musical de haut niveau), donnant ainsi une dimension internationale au projet.

Au premier trimestre 2011, les collégiens de la classe option musique ont rencontré le compositeur autour de la partition.

Ils ont alors commencé à travailler la partition de chœur toutes les semaines au collège, avant de répéter avec le chœur intermédiaire de la Maîtrise de Paris à partir de mars 2012.

Conjointement, deux élèves solistes répétaient les rôles de Camille et Paul enfants (1 élève de 3è et 1 garçon de 5è) deux fois par semaine au collège, le rôle de Louise étant attribué à 1 élève de la Maîtrise.

Pendant ce temps, les jeunes solistes adultes étaient recrutés dans la classe de perfectionnement du CRR de Fusako Kondo, à l'atelier lyrique de l'Opéra Bastille, ou en tant que lauréats de concours internationaux, tandis que quelques étudiants du département d'Art dramatique assuraient les rôles parlés, sous la direction de leur professeur Sylvie Chenus.

Les décors, commandés à Evelyne Coutas assistée d'un groupe de collégiens travaillant en atelier de pratique artistique étaient initialement prévus en rétroprojection. Cette technique s'étant révélée impossible devant le manque de profondeur de la scène, il a été décidé de choisir un décor unique et de jouer sur les ambiances lumières afin de préférer l'évocation d'un monde de rêve et de beauté à l'action.

L'ensemble instrumental du CRR répétait sous la direction de Xavier Delette

Les répétitions de production ont commencé en avril et la mise en espace en mai. La création a eu lieu le 9 mai à 19h à l'auditorium du CRR de Paris. Les deux représentations ont été longuement applaudies par un public enthousiaste réunissant des compositeurs, des enseignants du collège et du conservatoire, et de nombreux parents et élèves, en présence des plus hautes autorités de la Ville et de l'Académie.

Bilan :

Ce projet a d'abord été une rencontre et une collaboration exceptionnelle entre un compositeur, des enseignants, de jeunes artistes et des élèves de conservatoire et des collégiens.

Je ne remercierai jamais assez Michel Decoust pour la confiance qu'il nous a accordée et pour sa présence et ses conseils précieux pendant ces deux années.

Travailler sous sa direction musicale a été une expérience humaine et professionnelle inoubliable.

Ce projet a aussi permis une rencontre très riche entre collégiens, élèves du conservatoire et jeunes artistes autour d'une partition contemporaine exigeante, avec pour seul but de parvenir à l'excellence. Il a ainsi contribué à faire connaître de jeunes solistes.

Enfin, ce projet a aussi été l'occasion de mobiliser les parents du collège, qui ont découvert avec étonnement le travail réalisé par leurs enfants.





Projet Pédagogique autour de *CAMILLE* :

Monter *Camille* pour l'inauguration du Musée Camille Claudel de Nogent sur Seine semble une évidence, d'autant que ce musée possède la seule version du *Persée*, œuvre toujours présente dans le très beau livret de Philippe Bonzon.

Cet opéra exige néanmoins une scène capable d'accueillir environ 30 ou 40 choristes et une fosse pour 25 musiciens, ainsi qu'un plateau technique de qualité, c'est pourquoi il semblerait préférable de ne chanter que la scène entre Camille et Paul dans l'enceinte du musée et de donner l'opéra dans son intégralité au très beau Théâtre municipal de Troyes, permettant ainsi aux élèves de la région d'être sensibilisés à l'œuvre de Camille Claudel.

Cette représentation pourrait s'inscrire dans une semaine Camille Claudel dans les deux villes, qui s'adresserait au grand public et à des collégiens, lycéens et élèves de conservatoires pour la partie création.

Diverses pistes sont à explorer :

-La découverte du musée Camille Claudel et la participation à des ateliers photos et sculpture.

-La découverte de la forêt de Villeneuve et de ses rochers fantastiques qui ont tant inspiré Paul et Camille Claudel.

-Des conférences sur Camille Claudel.

-La projection du film de Bruno Nuytens avec un débat à l'issue.

Il semblerait intéressant de proposer aux établissements de la région des ateliers théâtre autour du livret de Philippe Bonzon, aboutissant à une représentation au Théâtre municipal ou dans une autre salle de la ville.

Un collège et une classe du conservatoire pourraient aller à la découverte de l'œuvre de Michel Decoust et travailler ensuite aux ambiances musicales de cette création scénique après une rencontre avec le compositeur.

Comme les élèves du collège parisien, d'autres classes pourraient créer des décors.

Une grande partie de la correspondance de Camille Claudel étant maintenant dans le domaine public, des lectures en scène peuvent être proposées dans d'autres lieux (la Maison du Boulanger par exemple), permettant à des lycéens et des élèves de la classe d'Art dramatique de se rencontrer.

Une exposition de sculptures et de photos peut être envisagée dans un autre lieu.

D'autres propositions sont possibles, y compris sur la figure de la femme artiste à la fin du 19^e, permettant ainsi à des enseignants de nombreuses matières de se saisir de ce projet pour l'enseignement de l'histoire des Arts.



Article de Simon Corley pour Concerto.net

La Passion de Camille

Paris CRR (Auditorium Marcel Landowski) 09 et 10 mai 2012

Michel Decoust : *Camille (création)*



Avait-on eu des nouvelles de Michel Decoust (né en 1936) depuis la création de son *Concerto pour cor* lors du festival «Présences» en 2007 ? Excellente initiative, dès lors, que celle du Conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Paris, qui a choisi de créer son unique opéra, *Camille*. Partenaire fidèle du compositeur, Philippe Bonzon (né en 1939) a concentré en trois actes et treize scènes quelques traits marquants de la vie et du caractère de Camille Claudel, figure de souffrance indéniablement destinée à devenir le sujet d'un ouvrage lyrique. Le moment crucial de chaque acte consiste en la confrontation de l'héroïne avec un personnage – la mère, l'amant (Rodin), le frère (Paul) – autour de laquelle s'agencent des tableaux très divers : retour vers l'enfance de Camille avec son frère et sa sœur, «soirée baroque» du type de celles qu'elle donnait dans son atelier, interventions abstraites du chœur ou, *in fine*, d'un «violoniste aveugle».

Si l'ensemble instrumental, relativement réduit (deux violons, alto, deux violoncelles, contrebasse, bois par un, deux cors et piano jouant également quelques percussions), suggère un opéra de chambre, les forces vocales n'en sont pas moins importantes : chœur d'hommes, chœur d'enfants et comédiennes (étudiantes de l'École supérieure d'art dramatique, associée aux CRR de Paris et de Boulogne-Billancourt) figurant soit des compagnes d'atelier de Camille, soit un quintette de «personnages oniriques», baptisées «causeuses» par référence au nom d'une de ses sculptures (au troisième acte, les emplois de «causeuses» sont confiés à quatre chanteuses).

En harmonie avec ce livret qui privilégie la psychologie et le rêve sur l'action, la musique suscite les qualificatifs que la note d'intention mobilise pour décrire la personnalité de Camille Claudel : sauvage, farouche, tourmentée, intransigeante, implacable – dès la première mesure, le spectateur est plongé *in medias res* et n'en ressort qu'à l'issue des soixante-cinq minutes du spectacle. D'une force granitique, d'une expression volontiers exacerbée, elle sait néanmoins varier la couleur et le climat pour évoquer la jeunesse de Camille, une «soirée baroque» dans son atelier ou un lumineux apaisement final.

Évitant les ensembles, hormis un bref duo entre Camille et Paul, l'écriture vocale s'attache à bien faire entendre le texte et n'hésite pas à recourir à de grands intervalles, mais Decoust est trop fin connaisseur des courants du siècle passé pour se contenter de ce procédé quelque peu daté et offre donc aussi des lignes de chant d'un lyrisme plus confortable, tandis que les enfants, qu'ils soient solistes (la fratrie Claudel) ou choristes, ont des parties émaillées de difficultés d'intonation et de rythme. Ne poussant pas les instruments dans leurs derniers retranchements, la partition met en valeur quelques soli, notamment le violoncelle au premier acte et, bien entendu, le violon dans la dernière scène, celle du «violoniste aveugle».

Placé côté jardin, l'ensemble instrumental laisse libre l'essentiel du plateau de l'auditorium Marcel Landowski, dont une partie du fond est recouverte d'une toile peinte assez peu engageante. Marie-Thérèse Massot a donc pu concevoir une «mise en espace» éclairée par ses propres «ambiances lumières» : guère différente, au début, d'une version de concert, avec pupitres disposés face au public, ce travail, soutenu par des costumes simples mais contribuant à camper chacun des personnages, prend ensuite toute son ampleur, jouant en particulier de la masse des protagonistes.

Sous la houlette de Xavier Delette, directeur du CRR, les forces en présence tirent bien leur épingle du jeu, à commencer par les solistes invités : Natacha Piletta, aussi intense que solide et exacte, Marc Haffner, Rodin au beau timbre de *heldentenor*, et Florian Sempy, membre de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris, qui confirme ses belles qualités techniques et stylistiques. Les étudiants de la classe de chant de Fusako Kondo, quant à eux, paraissent prometteurs, notamment le violoniste aveugle de Blaise Rantoanina, très séduisant ténor léger. Les importantes parties chorales sont bien défendues par les neuf chanteurs formant le chœur d'hommes et par le Chœur intermédiaire de la Maîtrise de Paris ainsi que par les élèves d'une classe à option musique, celle du collège Camille Claudel, bien sûr.

Acte III scène 3.

1-66m

Camille
Paul
ES

af

5 FÉV - LE FÉV - 76 6 0 SA - GAS - SE SA 3 CRÉE SE NG VOIX PAS É - PAS VAIN CO TSI CA - NIL - LE TO SANS LE PAS -

af

6-NE CES - SAIRE SANS TOI - SE SE - PAS RESTE SOUTA -

7-C'EST LA VIE - SUIVANT DON-TRE LA VIE - 3 PAS PAS-SI J'A-VAIS BE-SOIN D'UN

8-DE CA - RES - SES 2 ET DES BON-SE-TEN-PARTI-PAS LE 4 VI - DE 5 IL N'É-PAU-CANT CHAS-SER-LE MAL EN 2 101 IL 2

P. Bann.

Chds.

af

Extraits de témoignages à l'issue des représentations :

Paul Méfano: Compositeur, Chef d'orchestre, fondateur de l'ensemble 2E2M.

L'opéra CAMILLE (Claudel) vient d'être créé ces jours derniers au CRR de Paris sous la baguette de son Directeur Xavier Delette. C'est un remarquable travail artistique en soi et quelle approche fertile pour les élèves du Conservatoire ! Ces derniers ont fait preuve d'une réelle maîtrise et conviction dans leur interprétation. Cette œuvre comporte un certain nombre d'airs d'opéras admirablement écrits pour la voix, comme autant de fleurs variées, enrichissant le répertoire vocal parfaitement assumé, ce qui mérite d'être salué chapeau bas.. Je tiens cet opéra comme une des réussites convaincantes de Michel Decoust qui s'inspire d'un thème pourtant fort périlleux : une femme artiste éperdue d'amour pour un créateur immense " Rodin", thème porteur de l'émancipation de la femme créatrice. Ces musiques renouent habilement avec la grande tradition lyrique française.

Michel Decoust, dont les titres perpétuent le sens poétique d'un Marcel Duchamp, nous offre une trajectoire aux virages "en épingles à cheveux" convaincants, tant il est maître de son art et si parfaitement musicien en une veine personnelle !

Paul Méfano

Germaine Canard: Productrice de *Musique au XX ème siècle* à Radio France

"Camille" est une réussite.

Servi par un beau texte, et dans une écriture musicale sincère et efficace, j'ai eu le grand plaisir de retrouver dans cette œuvre le compositeur qui poursuit de son intelligence éclairée et de sa sensibilité son chemin parfaitement résolu.

Germaine Canard

Joëlle Léandre : Contrebassiste, chanteuse et improvisatrice / compositrice.

J'ai vraiment bien aimé cet immense travail, d'écritures tout d'abord, très érudit, profond, et mosaïqué, et tout ces enfants, de partout !! Et ces solistes !

Je ne sais pas combien tu as fait de répétitions, mais quel travail ! Il faut qu'on l'écoute, qu'on le voit ailleurs !!!! J'espère.

Joëlle Léandre

Martine Joste : Pianiste **et Fernand Vandenberghe :** Compositeur

Cher Michel

Nous étions bien contents de vous voir tous jeudi soir autour de cette belle Camille.

Tu as un art de traiter la voix qui est devenu une rareté de nos jours...

Nous attendons impatiemment une prochaine restitution, sans doute plus proche de ce que tu auras rêvé, et avec un orchestre nourri de cordes généreuses !

Martine et Fernand

Evelyne Coutas : Décoratrice

Cher Michel Decoust,

Je suis sortie hier soir totalement revigorée par ce moment précieux, je vous en remercie.
Je me réjouis qu'un enregistrement ait été réalisé, ce qui nous permettra une immersion plus forte encore dans votre œuvre.

Evelyne

Jean Claude Risset : Compositeur et chercheur.

Cher Michel

Ce fut une joie d'entendre Camille !

On est pris dès le début, et cette emprise ne cesse pas, entretenue par le mouvement de la musique et l'évolution de la dramaturgie. La mise en espace est aussi très significative Et la fin est magnifique, avec ton étonnante marche harmonique qui suscite chez moi à l'écoute l'image d'un faisceau de lumière tournant, Tantôt piégé tantôt libéré. Les personnages sont fortement caractérisés par les voix choisies, et le texte, chanté ou parlé sonne haut. J'ai aimé l'ensemble réduit : bien sûr l'orchestre donnera plus de profondeur et de puissance !

Jean Claude Risset

Patrick Defossez: compositeur :

Cher Michel,

Le Camille que vous nous proposez regarde ailleurs à l'instar de La jeune orpheline au cimetière d'Eugène Delacroix, comme appelée, elle oriente son regard vers quelque chose en dehors du cadre de l'opéra lui-même.

Camille regarde la femme qu'elle est et se rétracte, s'abîme vers son propre hors cadre, la "mort" pour donner naissance ou plutôt autoriser la naissance de son art.

Votre Camille lunaire nous laisse sans voix malgré leurs présences poignantes.

Vous réussissez très bien ce passage délicat, de l'abstraction de l'esprit aux vibrations sensuelles, que nos corps d'auditeurs ont su recevoir et partager avec vous.

Patrick Defossez

Christophe Maudot Compositeur.

Cher Michel,

Un dimanche calme et sans voyage me laisse le temps de vous redire tout le plaisir que j'ai eu à l'écoute de votre opéra Camille, jeudi soir.

La construction du livret, l'écriture vocale et l'écriture instrumentale qui offrent un intérêt constant et croissant, m'ont donné ce sentiment de découverte que j'attends de tout opéra.

Ch Maudot

Philippe Vernier : Compositeur, musicographe

Cher Michel,

Je n'ai pas su vous dire ce soir combien votre musique m'avait touché, combien elle m'avait même ébranlé. Mais de ce que je connais de vous, musicalement, "Camille" est assurément la matière musicale qui me parle le plus et qui me transporte bien loin...

Bien amicalement à vous.

Philippe

Renaud Gagneux: Compositeur.

Cher Michel Decoust,

Vraiment superbe !

Non, comme on dit en ce moment, c'est "plié" ! Merci pour ton orchestration, cette dilatation que j'aime de la tessiture entre extrême grave et extrême aigu et puis, et puis, ton merveilleux traitement des voix, c'est ton "truc"!

J'ai été vraiment très étonné, Quel merveilleux travail en tout cas !

Renaud



Contact

Chloe Jarsky Decoust

cjarsky@free.fr / contact@michel-decoust.net

06 80 61 63 00 / 01 42 81 59 30